

Visites de féministes suédois en Suisse romande

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 635

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La ville et la campagne la main dans la main !

C'est sous ce signe, que, ainsi que le savent nos lectrices, les femmes bernoises ont organisé cette année leur « Journée cantonale » : et certes quand le moment aurait-il été mieux choisi pour nouer étroitement les liens entre paysannes et citadines que celui où le plan Wahlen nous fait comprendre plus que jamais la solidarité tant morale qu'économique qui nous unit ! C'est ce qu'ont tenu à marquer fortement les organisatrices de cette « Journée », à la tête desquelles on a retrouvé deux chefs et deux inspiratrices bien connues, Mlle Rosa Neuschwander pour les citadines, et Mme Däpp-Riem pour les campagnardes.

Leur effort avait débuté par l'organisation d'une petite exposition, installée dans les salles du Musée des Arts et Métiers, et où l'on put voir toute une semaine durant ce que le savoir-faire, le don d'économie, l'initiative des unes et des autres peuvent réaliser pour le bien commun. La culture des jardins, la cueillette des herbes potagères et médicinales, les grandes campagnes de séchage de fruits et de légumes à Berne-Ville et à Bumplitz, l'activité des sections de raccommodages créées pour décharger les paysannes de leur tâche en période de gros travaux agricoles, l'utilisation de vieilles étoffes et de jouets usagés : tels sont quelques chapitres entre plusieurs autres qui prouvent les ressources infinies qu'en temps de guerre savent utiliser les capacités fé-

mines.

Quant à la « Journée » proprement dite, elle avait été convoquée pour le dimanche 28 février, dans les vastes locaux de l'église française. Or, par une ironie du sort, c'était exactement six jours auparavant que le Grand Conseil avait délibérément repoussé les deux motions en faveur de la participation de la femme à la vie communale ! comme si les députés bernois avaient voulu ignorer volontairement toute cette activité féminine, dont ils avaient pu pourtant avoir sous les yeux un tableau si complet. Tout au moins, les deux orateurs de la séance du matin du 28 février, MM. les conseillers d'Etat Gafner et Dürenmatt, s'appliquèrent-ils à adoucir par leur reconnaissance et leur admiration la fort compréhensible amertume que pouvaient ressentir les femmes bernoises : et il faut avouer que, lorsque l'on songe à la façon dont furent traitées par le Grand Conseil tant de femmes sans lesquelles la vie communale du grand canton serait appauvrie et amoindrie... une bouffée d'indignation vous monte au visage ! Mais nous Bernoises ne sont pas découragées, et c'est là l'essentiel.

La séance de l'après-midi fut consacrée à cinq brefs exposés groupés sous le titre : *De l'éco-
tière à la professionnelle, à la citoyenne et à la mère de famille.* On se rappelle en effet qu'il y a déjà bien quelques années, Mlle Neuschwander avait montré, lors d'une autre « Journée cantonale », la nécessité de préparer la jeune fille à sa future tâche de femme et de mère ; et les événements amenés par la guerre, la création des S.C.F., du Service civil féminin, l'aide pra-

matique de la jeunesse à la campagne... n'ont fait que rendre ces tâches plus variées et plus urgentes. C'est ce que Mlle Neuschwander elle-même décrivit à nouveau en insistant sur l'inspiration morale et intellectuelle qui doit, auprès de toute cette jeunesse féminine, préparer les mères et les citoyennes ; puis, en parallèle, le Dr Siegfried (Lyss) montra ce que l'éducation nationale cherche à faire pour les jeunes gens. De Zurich, Mlle Fleckenstein exposa les détails du « brevet de capacités » et des examens imposés pour l'obtenir que, pour la première fois chez nous, l'on a créé dans ce canton. Le major Helfer, au nom du S.C.F., montra comment est nécessaire la préparation des femmes à leurs tâches auprès de l'armée ; enfin, Mlle Stucki l'éducatrice bien connue pour son influence sur la jeunesse féminine et pour sa compréhension des besoins spirituels de celle-ci, évoqua la période qui sépare la sortie de l'école de l'entrée en apprentissage, « période créatrice » selon elle, car c'est à ce moment que cette jeunesse enthousiaste peut être marquée de façon indélébile pour le service du pays. Jusqu'à présent, le gouvernement a hésité à entrer dans cette voie, mais de l'avis de Mlle Stucki, les événements semblent se précipiter de telle façon que l'été prochain peut nous faire voir des camps de service agricole féminins, camps qui plus tard se transformeront peut-être en de véritables écoles... On voit que les projets ne manquent pas qui concernent notre jeunesse féminine !

M. F.

(Librement reproduit d'après le Schw. Frauenblatt.)

La Résidence

11, Florissant - Genève

Hôtel - Restaurant - Bar

Grands et Petits Salons pour Réceptions

G. E. LUSSY, Directeur

psychologiques et les écoles sur mesure soient nécessaires, nous en sommes sûres. Mais il faut que subsistent aussi des établissements et des méthodes différents, où d'autres élèves soient obligés de s'adapter à la mesure de l'école, des programmes et au rythme de leurs camarades ; une telle discipline a aussi ses avantages et l'on ne saurait sans un grave danger la rayer d'un trait de plume. La psychologie est une des clés de l'avenir (une clé neuve), mais elle n'est pas la seule. Si l'on se sert judicieusement des unes et des autres, peut-être arrivera-t-on à éduquer cette élite nécessaire qui ne se composera pas seulement de techniciens et d'intellectuels perfectionnés, mais avant tout, comme le demande avec force M. Ad. Ferrière, « de cœurs vaillants et droits ».

A. W.-G.

AD. FERRIÈRE: *Nos enfants et l'avenir du Pays.* Delachaux et Niestlé S. A.

Visites de féministes suédois en Suisse romande

Nous avons été si bien habituées, à Genève surtout, à recevoir constamment la visite de féministes étrangères et de visiteuses de marque, que, depuis les débuts de la guerre, nous nous sommes souvent senties terriblement resservies sur nous-mêmes. C'est dire quelle joie a été pour nous la visite de Fru Cederger.

Cette dernière, qui est, comme on le sait, présidente de l'Union nationale suédoise des Unions chrétiennes de Jeunes Filles, s'occupe activement du mouvement des Eclairées dans son pays ; de plus, elle est aussi, et cela nous intéresse directement comme suffragistes, conseillère municipale de Stockholm, ayant été portée à ces nouvelles fonctions lors des dernières élections municipales. Venue en Suisse pour y remplir différentes tâches, et passer particulièrement à une session du Comité de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes (Y. W. C. A.), dont elle est aussi vice-présidente, elle nous a fait le grand plaisir de nous donner plusieurs causeries et conférences, à Genève et à Lausanne, nous apportant, en même temps, dans des conversations privées plus intimes, des nouvelles de celles de nos amies

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCES

ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps

génétiqne, science en perpétuel devenir, qui seule, permettra de réaliser les progrès indispensables, qui donnera aux pédagogues le moyen de former les jeunes pour la vie et le travail qui les attend. La psychologie, dit-il, est la clé de l'avenir.

Est-il permis, dans la « ville des sciences et de l'éducation », de discuter cette affirmation ? Sans doute, la psychologie a rendu et rendra des services inappréciables. Grâce à elle, on a créé l'école sur mesure, où l'élève poursuit son développement selon ses capacités et son rythme personnels. Beaucoup d'enfants, qui perdraient leur temps dans des classes à la mode de jadis, sont en quelque sorte « récupérés » et peuvent ensuite poursuivre une carrière féconde. L'école sur mesure est-elle bonne pour tout et pour tous ? ceci est une autre question. Tout d'abord, l'enfant n'est pas là aussi libre qu'on pourrait le supposer, juste-

ment parce que la voie où on le contraint de cheminer est attrayante. On ne force pas à boire ceux qui n'ont pas soif, mais on s'arrange, par des moyens psychologiques et subtils, à leur donner soif, ce qui est bien le comble de l'asservissement. On pourrait même pousser plus loin le paradoxe et prétendre que l'élève vraiment libre est celui qui assiste passivement à une leçon ennuyeuse dont il n'écoute pas un mot, et dont l'esprit s'évade au gré de sa fantaisie et gambade inlassablement dans les paysages illimités du rêve !

Mais revenons à l'école sur mesure : elle est en tous cas intéressante, agréable, les enfants y passent des heures fécondes et y sont parfaitement heureux. En sortent-ils meilleurs et plus aptes à la vie ? C'est ce qu'une expérience plus longue et plus étendue nous dira, et nous en doutons encore. La vie, en général, ne se présente pas à la

mesure de chacun de nous, il s'en faut de beaucoup ; c'est pourquoi les pédagogues d'autrefois préconisaient une éducation abstraite et sans joie pensant ainsi que leurs disciples seraient mieux armés contre les coups du sort. Ils exagéraient, je m'empresse de le dire, mais ce rude régime a pourtant été favorable à quelques uns et a forgé des âmes d'élite, il faut en convenir. L'école sur mesure en formerait-elle davantage et d'une essence supérieure ? Tout problème est là.

Une seule chose nous paraît évidente : c'est que dans le monde des hommes, on n'atteint jamais à l'harmonie (politique, sociale, familiale, etc.) au moyen d'une science-clé ou d'une vérité unique. On peut tout au plus espérer d'atteindre un certain équilibre en permettant aux différentes tendances de se manifester librement, et il doit en être de même en éducation. Que les études

Poèmes...

Avec ma douleur...

Avec ma douleur j'ai fait quelque chose.
Je n'ai cette fois pas souffert en vain.
Forçant de mon cœur la retraite close
Les vers ont jailli coulant comme un vin.

C'est pourquoi j'oublie et je vous pardonne.
Vous m'avez donné sans l'avoir voulu
Le plus beau présent que jamais un homme
Ait fait par amour à un cœur élu.

L'Asile

Ouvrez-moi vos deux bras pour m'y blottir encore :
J'ai soif d'avoir été si longtemps loin de vous.
Ouvrez-moi vos deux bras où j'aime tant m'enclorre,
Mon bien, mon paradis, mon rivage et mon tout.

Ouvrez ce sanctuaire aux vertus souveraines,
Plus apaisant qu'un lac, plus qu'un temple sacré,
Plus doux qu'une colline et plus chaud à ma peine
Que le sein maternel mille fois célébré.

Ouvrez-moi vos deux bras afin que j'y appuie
Mon front qui ne connaît point d'autre sûreté,
Retraite où je me cache et je me réfugie,
Demeure pour y vivre et toi pour m'abriter.

Ouvrez-moi cet asile où toutes les détresses,
Les deux plus rauques sanglots se taisent apaisés,
Jusqu'au jour où mon cœur si sévère de tendresse
Dans les bras éternels pourra se reposer.

Chanson

Celui qui j'aime est parti de l'autre côté du monde.
Hélas, et je ne l'ai plus, je ne l'entends ni ne le vois.

Mais à force de marcher, puisque la terre est
ronde.

Peut-être qu'à la fin il reviendra vers moi.

Celui que j'aime est parti de l'autre côté du monde.
Là où il est allé, la mer est bleue et toujours
calme.

Les rochers géants baignent leur pied dans les
ondes.

Et les cacoyers éventent l'air avec leurs palmes.

Moi aussi je veux tâcher d'être toujours calme.

Hélas, et je ne l'ai plus, je ne l'entends ni ne le vois.
Il s'est donné aux joutes qui pouvaient payer le
prix.

La Renommée le précède avec sa grande voix
Et il est leur cher trésor, celui qu'il était pour
moi.

On me prend tout ce que j'ai ; lui aussi on me
l'a pris.

Mais à force de marcher, puisque la terre est
ronde,

A travers les pays à cactus et les pays à pétrole,
Les jardins de citronniers, les déserts où l'avion
vole.

Les cités faites au cordeau et les Etats nouveaux
qu'on fonde,

Comme l'ombre suit l'avion, mon amour à son
flanc vole.

Peut-être qu'à la fin il reviendra vers moi
Qui l'attends fidèlement et ne peux penser qu'à lui,
Quand il aura vu passer assez de jours et assez
de nuits

Et qu'assez de semaines auront fait assez de mois
Alors peut-être ses pas l'amèneront chez moi
tout droit...

O jour qui viendra, béni mille et mille fois !

Pour celle qui fut Desdémone

et Tessa

A Madame Françoise Engel.

Vous vous montrez seulement, et l'on vous adore.

Vous parlez : tout en nous se tait pour vous
entendre.

Vous sortez : vous rappelant, vous voulant encore,
Un peu triste, chacun se met à vous attendre.

Quand votre figure en sa netteté fine,
Par couronnement du chef-d'œuvre que vous êtes,
Apparaît, délicate et pourpre églantine
Qui s'épanouit sur une tige parfaite,

Vous composez pour nos yeux un cher paysage
Où vos gestes se balancent comme au ciel des
palmes.

Où vos traits sont ciselés dans votre visage
Comme un archipel posé sur une mer calme.

Que le fardeau de vos pas charge peu la terre,
Dansante apparition aux mains déliées !
Les mots sont trop lourds pour vous peindre si
légère

Et vous flotez au-dessus, comme les nuées,
Flexible minceur semblable au rameau de saule,
Gestes pathétiquement suspendus devant la vie,
Visage triangulaire un peu penché sur l'épaule
Du mouvement d'un oiseau qui se réfugie,

Oh, nous retrouvons en vous — qu'il nous en
souvienne ! —

Les cheveux d'or anelés, les yeux en amande,
Les cravattes mains et la grâce aérienne
D'Iseut et de Violaine, et de Mélisande.

Le rêve s'incarne en vous, fée blonde,
Et l'instant de bonheur que les dieux durs nous
donnent ;

Et votre profil se découpe sur le monde
Comme sur la page d'or celui des madones.

Il suffirait d'un anneau, de deux blanches ailes,
Sur vos blonds cheveux de poser une aurore
Pour faire de vous, qui ne semblez point mortelle,
Un grand Ange au ciel jeté qui s'envole.

Incarnation de la faiblesse émuante,
Il nous paraît que jamais, tant vous êtes belle,
Dans votre candide acceptation pliante
Vous puissiez mentir, être envieuse ou cruelle ;

Car vous êtes le portrait de la bien-aimée
Vers qui tous les cœurs des hommes battent et
s'émeuvent,

Et pour les femmes l'image, ardemment rêvée,
De ce qu'elles voudraient être, et ne peuvent.

Jeu si juste d'émotions et de retenue,
Symphonie où rien n'est faux, où rien ne repousse
Vous qui êtes, sans fadeur, vraiment l'ingénue,
O femme, entre toutes, que vous nous êtes douce !

Douce comme est aux pieds nus la grève de sable,
Comme l'ombre des sous-bois où la menthe pousse,
Comme la chanson filtrant presque insaisissable
D'un filet d'eau qui se perd dans les brins de
mousse.

M. W. DESSEL.

BAECHLER
Tenturiers, Spécialistes du tapis.

avec lesquelles il lui a été possible, parfois mieux qu'à nous, d'être en relations. Et elle nous a également donné, cela va de soi, des nouvelles de nos amies suédoises, dont quelques-unes, telles que Kerstin Hesselgren qui fut si souvent déléguée de son gouvernement au B. I. T. et à la S. D. N., sont des figures bien connues des lectrices de ce journal.

Fru Cedergeren nous a également parlé avec détails de l'activité inaugurée par les grandes Sociétés féminines suédoises pour intéresser leurs membres aux problèmes de l'après-guerre. Un questionnaire extrêmement détaillé, et qui dénote une maturité de réflexion et de compréhension très élevée chez les femmes de Suède, a été élaboré au cours de ces derniers mois par plusieurs des chefs de ces groupements, et les réponses que l'on recevra fourniront certainement une idée intéressante de ce que désirent pour l'avenir les femmes de ce pays, déjà si développé et cultivé au point de vue social.

D'autre part, et presque en même temps, nous avons l'heureuse surprise de voir arriver à Genève, de Stockholm, M. E. Ekstrand, qui dirigea, de 1931 à 1939, la Section sociale de la S. d. N., et fut toujours pour nous, féministes, un ami fidèle portant grand intérêt à nos idées. C'est nous dire tout le plaisir que nous ont fait sa visite et les nouvelles qu'il nous apportait.

E. Gd.

IN MEMORIAM

Mlle Jane Soldano

Toutes celles qui, au début de ce siècle, ont fréquenté l'atelier de Mlle Soldano, apprendront avec tristesse sa mort récente. Elles évoqueront son enseignement, inspiré par l'amour de la nature, de la vérité, son dédain pour tout ce qui vise à l'effet. Les lumineuses aquarelles qu'elle a pendant vingt ans envoyées aux expositions municipales de la Ville de Genève en sont la preuve. Cet art qui, aux yeux de quelques-uns, peut paraître vieilli, est tout imprégné de l'émotion que l'artiste ressentait devant la nature, que ce soit dans la campagne genevoise, aux environs de Paris ou en Bretagne.

Mlle Soldano était née en 1855. (Sa famille d'origine italienne s'était établie à Genève au XVIIIe siècle.) Elle fit ses études de peinture à Paris, puis revint à Genève où elle enseigna le

Papiers Peints
DUMONT
19 B° HELVETIQUE

dessin et la peinture à bien des générations dans son charmant atelier du quai des Bergues. Sous un dehors presque masculin et un peu austère, ce professeur cachait une grande sensibilité et une finesse de sentiment exquis. Tout ce qui touchait le sort de la femme l'intéressait. Elle fit partie de l'Union des Femmes presque à ses débuts, et fut membre du Lyceum et de la Société des Femmes peintres et sculpteurs dont elle fut nommée membre d'honneur en 1930. Ce fut aussi une fidèle abonée de notre journal.

C'était une artiste modeste et sincère, et ceux qui l'ont connue n'oublieront pas cette personnalité à la fois originale et attachante.

M. Ch.

L'organisation de cours pour le service agricole

On nous prie, de Berne, d'attirer tout spécialement l'attention de nos lectrices sur les cours que l'on s'approprie à organiser prochainement, et qui sont destinés à former des directrices pour les camps de service agricole qui fonctionneront probablement nombreux cet été. Jusqu'à présent, en effet, les aides féminines à la campagne ont été surtout placées individuellement chez les paysans, mais l'expérience a prouvé que, pour certaines régions, l'existence de camps, qui groupent ces travailleuses volontaires en une sorte de communauté, présente aussi de nombreux avantages, et l'on en organisera probablement un plus grand nombre cette année.

Mais qui dit camp, dit forcément aussi directrice responsable, chargée de responsabilités diverses, et formant le centre de ces groupements de jeunesse: or diriger un de ces camps n'est pas une tâche qui puisse s'improviser du jour au lendemain. L'on a donc cherché l'année dernière à former des cadres — pour employer le style des éclaircisseurs! — et les résultats donnés ont été si satisfaisants que l'on va cette année étendre cet effort. Après la Suisse allemande qui a eu des cours de cadres fort réussis à Herzogenbuchsee, la Suisse romande aura prochainement son tour. Nous donnerons le programme de ces cours dès que nous les aurons reçus: pour aujourd'hui nous attirons l'attention des jeunes femmes et jeunes filles (institutrices ménagères, professeurs privés, assistantes sociales, etc.) que cette activité intéresserait et qui en comprendraient toute l'utilité. Les participantes à ces



Max MOUNOUD
OPTICIEN

Croix-d'Or, 15 GENEVE

cours sont nourries, logées, dédommagées de leurs frais de voyage et touchent en outre une indemnité journalière de fr. 4.—. Nous transmettrons volontiers les renseignements plus détaillés que l'on pourrait désirer aux autorités d'organisation.



DE-CI, DE-LÀ

Succès féminins.

— Renée Daumière, écrivain et journaliste, vient d'obtenir pour son *Ariel*, cheval poète, le prix littéraire «Lugdunum» récemment fondé.

— On annonce de Madrid que la première femme notaire de l'Espagne a ouvert une étude dans la capitale.

Deux initiatives sur le droit au travail

(Suite de la 1^{re} page.)

Quant à la deuxième initiative, due au parti socialiste, elle a l'immense avantage d'être nette et sans équivoque. A l'égalité politique du citoyen, elle veut ajouter l'égalité économique en posant dès le début ce principe que l'économie nationale est l'affaire de la nation tout entière et que le capital doit être mis au service du travail, de l'essor économique et du bien-être général. Forte des pouvoirs qui lui seraient ainsi conférés, la Confédération assurerait l'existence des citoyens et de leur famille, garantirait le droit au travail et sa juste rémunération, et protégerait le travail dans toutes ses branches. Elle prendrait les dispositions nécessaires pour empêcher les crises et le chômage, et pour la coopération utile de l'Etat et de l'économie. Il serait fait appel à la collaboration des cantons et des organisations économiques. (Nous relevons avec regret que, si «l'existence des citoyens et de leur famille doit être assurée», les initiateurs semblent ignorer que des milliers de travailleuses sans famille et qui ne sont pas encore des citoyennes auraient un droit égal à être protégées, elles aussi, contre les crises et le chômage.) Dans son ensemble, cette initiative est l'expression absolument logique des tendances étatiques et centralisatrices dont le parti socialiste ne s'est jamais caché.

Ces deux initiatives que l'on nous présente répondent à un besoin cruel dont souffre, non pas la Suisse de demain, mais celle d'aujourd'hui. Tout homme et toute femme, conscient de sa responsabilité sociale, se doit d'en étudier, non seulement les effets, mais les causes, et de chercher la solution au mal social dont elles ne sont que le symptôme. L'initiative est l'arme normale que notre démocratie met à la disposition du citoyen, pour qu'il puisse faire valoir ses revendications. Ceux qui ne savent pas respecter cette arme et consentir aux sacrifices nécessaires pendant qu'il est temps sont responsables de toute tentative d'anarchie anticonstitutionnelle que leur indifférence vis-à-vis de leurs concitoyens pourrait causer. La solution, dans le cas présent, nous semble résoudre le problème, toutes les deux produisant des résultats fâcheux tant au point de vue politique qu'à celui du marché du travail, résultats dont ce sera en définitive le travailleur qui souffrira. En effet, la phase de dépression économique que nous traversons ne saurait être surmontée par les seules forces de l'économie privée, et la main-d'œuvre inoccupée doit être absorbée par des mesures énergiques prises par l'Etat en sacrifiant les libertés économiques pour autant et aussi longtemps que cela sera nécessaire, la Confédération servant d'agent égalisateur sur le marché du travail entre cantons.

vitamine tant d'origine végétale qu'animale. L'auteur cependant se hâte d'ajouter que l'absorption de substances à base de vitamine A peut être sans effets ou la résorption très difficile, s'il y a une déficience fonctionnelle organique...

Mais arêtons-nous, de crainte de dire des sottises. Seulement encore ceci: l'alcoolisme, ici également joue en rôle néfaste.

M.L. P.

Buisson-Paisant
3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Mais que ces mesures ne soient pas des «salaires de compensation», autrement dit, des allocations de chômage, ni des travaux inventés dans le seul but de fournir des salaires, car ce sont là des pertes au point de vue économique. Il faut que le travail fourni par l'économie dirigée soit constructif, qu'il contribue à un enrichissement de la vie nationale. Si des occasions de travail sont mises à disposition des travailleurs en quantité suffisante, les sacrifices consentis ne représenteront pas une perte, mais une dépense dont l'équivalent sera là, tangible, pour le bien de tous. Et dès le moment où la main-d'œuvre aura des occasions suffisantes d'être absorbée en tout temps, alors cessera automatiquement la dépendance humiliante du travailleur devant l'intérêt et l'égoïsme privé.

Ce compromis, tel que nous le voyons, résiderait donc dans un contre-projet de l'Assemblée fédérale à opposer aussi rapidement que possible à ces deux initiatives. Il ne contredirait, ni la promesse d'une garantie absolue des libertés incompatibles avec une période de crise, ni, d'autre part, l'annonce de l'étatisation entière de l'économie, telle que le réclame le projet socialiste, et qui comporte certainement un danger de nivellement diminuant l'effort personnel. Notre économie suisse doit pouvoir offrir un travail créateur de haute qualité pour tenir son rang sur le marché mondial, et ne saurait renoncer au stimulant individuel encouragé par l'initiative privée. Ce qu'il nous faut, c'est un souple régime intermédiaire, qui fournisse du travail collectif en quantité suffisante pour compenser ce que l'économie privée ne saurait fournir, et étende ainsi le principe fondamental de la solidarité démocratique au terrain économique et social.

A. Leuch.

En visitant l'exposition „Extension des cultures ou famine“

Etrange et tragique destinée que celle de l'homme! Ce n'est qu'à travers la souffrance que, l'une après l'autre, les générations apprennent à épeler laborieusement la loi de la solidarité. Il aura fallu cette guerre et la menace de la famine pour que les hommes des villes s'en viennent œuvrer aux côtés des hommes des champs, et que les uns et les autres prennent conscience des liens qui les unissent. Déjà, citadins et campagnards ont travaillé en commun à la réalisation du plan Wahlen, mais, si, au travers du conflit actuel, la Suisse veut «tenir», il importe que cette collaboration devienne chaque jour plus effective et plus étroite: telle est l'affirmation qui se dégage de l'exposition «Extension des cultures ou famine».

Prouver d'une façon claire et attrayante, par le texte, l'image et le graphique, la nécessité d'intensifier nos cultures, éveiller dans le cœur de tous le désir de participer à cette tâche immense, tel est le double but que s'est donné la Société coopérative de consommation en organisant son exposition itinérante.

En 1917 déjà, le mouvement coopératif avait fondé la Société coopérative de cultures maraichères à Châtres; dès ce moment, ce groupement a travaillé à défricher des terres incultes pour les rendre cultivables; en 1942, il a produit, pour l'ensemble de ses cultures, environ 25 millions de kilos de céréales et de légumes. La S. C. S. C. était donc parfaitement à même de renseigner la population sur le problème de l'extension des cultures.

De section en section, le visiteur est placé en face de la question angoissante de notre ravitaillement: de 1914 à 1918, la situation économique de notre pays avait été sérieuse; l'accès aux sources d'importation restait cependant ouvert, nous

DESSIN - PEINTURE

Mlle **Hélène HANTZ**

Ex-professeur de dessin à l'Ecole Secondaire et Supérieure des Jeunes Filles

ATELIER : 2, place de la Petite Fusterie
Cours tous les jours de 2 h. à 4 h. sauf le jeudi.

Judi et samedi matin de 10 à 12 h. :
Cours pour enfants

Henri Genevay
AMEUBLEMENTS ET TENTURES
Genève

20, rue Sturm - Tél. 4.24.65

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

La femme d'aujourd'hui
porte le bijou de
demain
**VACHERON
CONSTANTIN**



Publications reçues

Noëlle Roger: *La Nouvelle Héloïse*. Adaptation dramatique en 10 tableaux. D'après l'œuvre célèbre de Jean-Jacques Rousseau. Editions P.-F. Perret-Gentil, Genève.

On sait que cette pièce — ce drame et ces dix-neuf tableaux — ont obtenu un vif succès lors de la représentation qui en fut donnée en 1942, dans la Salle communale de Plainpalais (Genève) Le célèbre roman de Saint-Preux et de Julie, qui fut coulé tant de larmes, nous le retrouvons ici condensé, ramassé. Le long récit se réduit alors à ses lignes essentielles et l'action se précipite jusqu'au drame final.

Nous sommes heureuse de rencontrer dans cette

pièce, sous une forme vivante et accessible, des personnages un peu pâlis dans les brumes du souvenir: difficile gageure qu'avec son talent, Mme Noëlle Roger a su tenir en respectant le style, romantique déjà, de J.-J. Rousseau. Seule l'admiration passionnée de Jean-Jacques pouvait mener à chef une telle entreprise.

M.-L. P.

L.-M. SANDOZ, Dr. ès sciences: *Testoptométrique et armes spéciales*. Lausanne, Imprimeries réunies, S. A., 1943.

Cette brochure, extraite de la *Revue militaire suisse*, n'est évidemment pas, en majeure partie, à la portée d'un chacun. Il faudrait, en effet, sinon être docteur ès sciences, du moins avoir fait quelques études scientifiques, si l'on veut pouvoir suivre l'auteur d'un bout à l'autre de son exposé. Tel n'est pas malheureusement le cas de celle qui écrit ces lignes, elle doit se borner à dire en quelques mots ce dont il s'agit, et à citer tout d'abord le début de la «Note introductive». «Les récentes mesures d'obscurcissement», y est-il dit, «prises à la suite du survol de notre territoire par des aéronefs étrangers, ont à nouveau posé la question, si peu connue dans ses détails, de l'aide visuelle et de la vision dans la semi-obscurité».

Le sujet, on le voit, est très actuel et peut intéresser tout le monde, car on comprend bien qu'en temps de guerre, les services spéciaux de l'armée requièrent un maximum d'acuité visuelle. Laissons tout à fait de côté les explications scientifiques — et pour cause — nous relèverons seulement qu'il est longuement question de carence de la vitamine A, qu'il se trouve dans la brochure une liste des principales sources de cette